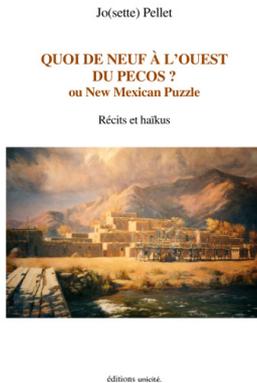


➔ **Quoi de neuf à l'ouest du Pecos ? ou New Mexican Puzzle**

Jo(sette) Pellet

Éditions unicity, 2022
ISBN 978-2-37355-724-4
14 €



L'écrivaine Natalie Goldberg, dont la démarche artistique ne pouvait qu'intéresser Josette Pellet (selon une de ses amies), a animé un atelier d'écriture à Taos, au Nouveau-Mexique. Dès qu'elle a appris la nouvelle, J. Pellet s'est inscrite « surexcitée, fantasmant déjà sur cette région désertique, où vivent depuis toujours de nombreux groupes ethniques amérindiens et où foule d'artistes ont élu domicile depuis deux ou trois décennies. »

*Grimoires histoires
mon Eldorado à moi
en toutes saisons*

Dans ce récit de voyage elle dresse les portraits des personnes rencontrées en chemin ou pendant l'atelier, conte les légendes amérindiennes, décrit les habitats et les animaux de ses hôtes, dessine les paysages traversés (le Rio Grande, la mesa de Taos, le Canyon de Chelly, le village de Truchas, etc.) Des croquis, variés et saisis dans un style maîtrisé, qui nous entraînent à ses côtés : « Paysages et rencontres ponctuent ses récits, où l'anodin devient merveilleux. En fait, elle appréhende le décor, les gens, et tout ce qui surgit au fond d'elle, comme autant de découvertes à nous faire partager » annonce avec justesse la quatrième de couverture.

*Voisin mutique
immergé dans son portable
en pleins nuages*

Son récit est construit en petites touches (34 pièces) qui interagissent pour dévoiler au final un tout riche en couleurs, comme un puzzle (pour cette raison je trouve que le sous-titre aurait été plus approprié comme titre).

*Silence minéral
sous le soleil qui cogne
tout le corps noué*

Tout au long de ce parcours, agrémenté de savoureuses anecdotes, elle n'hésite pas à révéler sa propre sensibilité et ses impressions sur le pays, les autochtones ou ces moments si riches en compagnie des autres.

Par exemple, cette discussion avec un homme binant la terre autour du Musée des Indiens Pueblo « Nous évoquons pêle-mêle le marché du travail et la situation économique ; le gigantisme de la ville, les autoroutes que la morcellent, les bagnoles paquebots, l'indigence des transports publics, le mépris des automobilistes pour les piétons ; les quartiers désertés où fleurs et herbes folles squattent le bitume, les rues où même les chiens ne s'aventurent plus. Lui, c'est le coût de la vie qui le chicane – surtout celui du café et de la bière. Moi, c'est l'indifférence, l'absence d'humanité, de poésie. »

*Trottoirs lézardés
fief des tournesols sauvages
et des petites gens*

Ou cette Katie « faisant partie de ces personnes qui, quand on les rencontre pour la première fois, nous semblent des amis de longue date. » Ou cette expérience singulière avec l'artiste peintre Alvaro :

*Tête et pinceau
ne vont pas au même endroit –
soleil sur la verrière*

Toujours prête à prendre la route pour découvrir de nouveaux horizons, dans cet endroit où les piétons paraissent suspects, elle visite de son pas tranquille, loin de ces touristes avides de spots pour vanter leur voyage sur les réseaux dits sociaux.

© Dominique Chipot : www.dominiquechipot.fr / www.lelivredehaiku.fr

*Cris de rapaces
là-haut dans les montagnes
un croissant de lune*

Cette terre des Amérindiens la transporte et la voici en osmose avec l'univers : « *Indian Reservation – No trespassing*, indique l'écriteau. Bien que je n'ignore pas – et la comprenne – l'interdiction de pénétrer dans la Réserve, entourée de barbelés, je la transgresse régulièrement. Avec un mélange d'excitation et de culpabilité. Et aussi avec une crainte un peu superstitieuse. Des chiens ? D'une flèche ou d'un coup de fusil ? Ou encore que les âmes indiennes prennent ombrage de ma présence ? En fait, et de manière inexplicable, irrationnelle, je me sens profondément en lien avec ces lieux sacrés ; lorsque je marche à travers ces landes rugueuses, en direction des hauteurs à la végétation chiche, mes yeux et mon cœur s'ouvrent, je suis en paix avec les esprits et l'énergie qui y circule, pacifiée, unifiée ; comme si j'avais déjà vécu ici... Les Amérindiens taos pourraient-ils comprendre et accepter que j'aime et respecte leur territoire et que mes pas seront effacés par le vent ? »

*Dans l'ombre en secret
leur voix racontent l'histoire –
un passé présent*

Toute chose a une fin, même les belles aventures. Sur le chemin du retour, les beignets deviennent grassex et spongieux, le café amer et la margarita bien tassée. Et le plaisir de Jo Pellet à vivre l'ici-maintenant au Nouveau-Mexique s'estompe. La page se tourne. Mais la fin n'est pas définitive. Elle sait déjà qu'elle reviendra car elle ressent une attirance mystique, magnétique pour cette terre.

*Un vieux journal
valse seul sur l'avenue –
fin de chapitre*

La qualité du récit et le dépaysement nous tiennent en haleine. Difficile de s'en détacher... comme d'un puzzle inachevé resté sur la table !